

# Les Perses Sassanides

## Fastes d'un empire oublié 224-642

15 septembre – 30 décembre 2006



**Commissaire scientifique invité**  
**Françoise Demange**, conservateur en chef  
au département des Antiquités Orientales  
du musée du Louvre

**Commissaires**  
**Gilles Béguin**, conservateur général,  
directeur du musée Cernuschi  
**Nicolas Engel**, conservateur au musée Cernuschi

**Musée Cernuschi**  
7, avenue Vélasquez – 75008 Paris  
Tél : 01 53 96 21 50 / Fax : 01 53 96 21 96  
Métro : Monceau ou Villiers / Bus : 30 ou 94

**Contact presse**  
Direction des Affaires culturelles  
Danièle Guyot  
Tél. : 01 42 76 65 66  
daniele.guyot@paris.fr

**Musée Cernuschi**  
Maryvonne Deleau, responsable  
du Service des publics et de la Communication  
Tel : 01 53 96 21 72 / fax : 01 53 96 21 96  
Maryvonne.deleau@paris.fr

**Ouverture tous les jours**  
**sauf le lundi et les jours fériés**  
**de 10h à 18h**  
[www.cernuschi.fr](http://www.cernuschi.fr)



MUSÉE  
CERNUSCHI  
MUSÉE  
DES ARTS  
DE L'ASIE  
DE LA VILLE  
DE PARIS



musée de France

MAIRIE DE PARIS



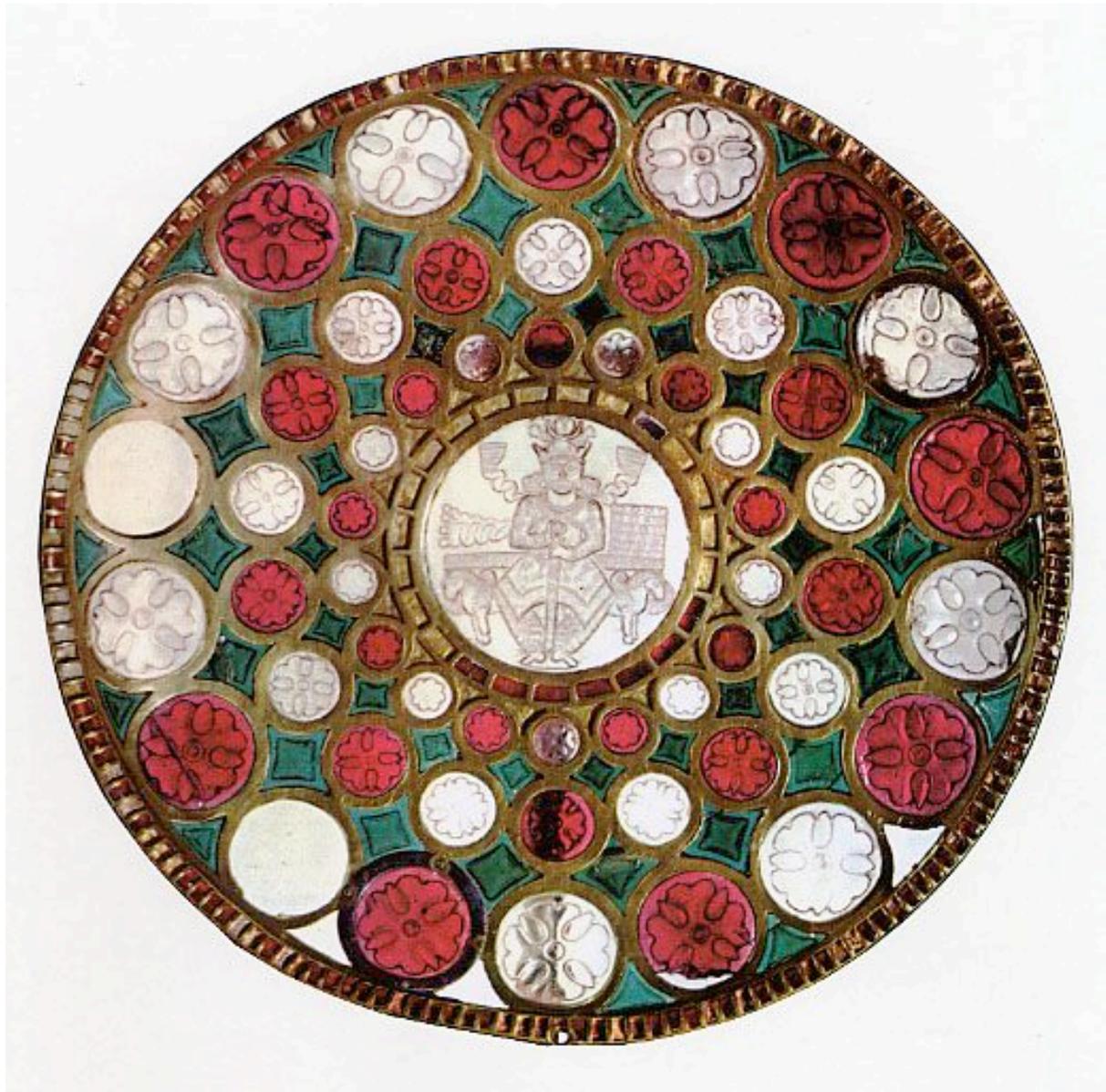
# S o m m a i r e

---

<b>Présentation ... ..</b>	<b>p. 3</b>
<b>Historique ... ..</b>	<b>p. 6</b>
<b>L'empire sassanide et ses provinces (carte) ... ..</b>	<b>p. 8</b>
<b>Chronologie .....</b>	<b>p. 9</b>
<b>Histoire des religions ... ..</b>	<b>p. 13</b>
<b>L'organisation du pouvoir.....</b>	<b>p. 16</b>
<b>Les reliefs rupestres... ..</b>	<b>p. 18</b>
<b>La vaisselle d'argent .....</b>	<b>p. 19</b>
<b>La technique de la vaisselle d'argent .....</b>	<b>p. 23</b>
<b>La soierie sassanide .....</b>	<b>p. 25</b>
<b>La verrerie sassanide .....</b>	<b>p. 28</b>
<b>L'héritage sassanide.....</b>	<b>p. 30</b>

## ◆ AUTOUR DE L'EXPOSITION

<b>Publication .....</b>	<b>p. 30</b>
<b>Les activités culturelles ... ..</b>	<b>p. 31</b>
<b>Les visuels disponibles pour la presse .....</b>	<b>p. 34</b>
<b>Informations pratiques .....</b>	<b>p. 36</b>



Coupe dite « Tasse de Salomon »  
VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles - Or, cristal de roche, grenat et verre  
D. 28 cm.  
Paris, Bibliothèque Nationale, inv. 379

---

# P r é s e n t a t i o n

---

**Pour la première fois en France, une exposition est dédiée à l'art somptuaire de l'empire des Sassanides, dynastie qui régna sur la Perse pendant 400 ans, du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. jusqu'à la conquête musulmane (224 - 642).** Elle a été conçue avec la participation exceptionnelle du département des Antiquités Orientales du musée du Louvre et le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France.

Au début du III<sup>e</sup> siècle, Ardashir, prince de Perside, se libère de la tutelle du roi Artaban, et de proche en proche, rassemble sous son autorité les territoires de l'empire parthe. Il fonde une nouvelle dynastie, celle des Perses sassanides qui, pendant près de 400 ans, va contrôler l'immense territoire qui assure la jonction entre le monde romain puis byzantin et la Chine, par delà l'univers mouvant des royaumes d'Asie Centrale. Aux structures relâchées d'un état féodal succède une organisation centralisée, appuyée sur une administration efficace et une religion officielle, le zoroastrisme. Après cinq siècles d'effacement, cette résurgence d'un pouvoir monarchique fort et ambitieux, favorise la naissance puis l'épanouissement d'un nouvel art national.

Cet art au service de la dynastie, est un art de cour, composite et éclectique ; nourri d'influences diverses, l'art sassanide emprunte à l'Occident comme à ses voisins orientaux. S'il explore dans tous les domaines des pistes nouvelles, cette volonté de renouvellement ne s'accomplit pas aux dépens de l'antique tradition irano-orientale. Les gigantesques reliefs rupestres perpétuent une tradition plus que millénaire, et on reconnaît, à la source de bien des motifs iconographiques, les vieux thèmes orientaux comme celui du roi chasseur ou des animaux affrontés de part et d'autre d'un arbre de vie.

Au centre des créations sassanides, l'image glorieuse du souverain témoigne de l'unité du pays et de l'autorité de la couronne. Le roi trône en majesté ou domine les scènes d'investiture, de chasse, de combat taillées au flanc des montagnes en reliefs colossaux, gravées en miniature sur les sceaux de pierre fine ou figurées sur le fond des coupes d'argenterie. Tous les chroniqueurs, à l'instar du Byzantin Théophilacte Simocatta, dépeignent avec complaisance le luxe et le faste dont s'entourent les souverains. Ce sont de grands bâtisseurs qui fondent des villes nouvelles, édifient temples et palais enrichis d'un luxuriant décor en stuc vivement colorié. Les fêtes somptueuses qui se déroulent à la cour sont l'occasion de déployer une extraordinaire magnificence qui entraîne une floraison exceptionnelle des arts précieux.

Cette étape historique et culturelle majeure de la fin de l'antiquité demeure encore peu connue du public, et, en particulier, du public français puisque cette exposition est la première manifestation entièrement dévolue à l'art des Sassanides à être présentée en France.

Argenterie précieuse, verrerie, étoffes de soie, armes et vêtements d'apparat, mais aussi sceaux et monnaie, décors architecturaux en stuc ou en mosaïques : les quelques deux cents oeuvres rassemblées au Musée Cernuschi, grâce à l'exceptionnelle générosité des musées prêteurs, révèlent l'éclat et la diversité des créations sassanides.

Au cours de ces dernières années, les travaux consacrés à cette période charnière de l'histoire ont remarquablement progressé et les découvertes faites lors de fouilles tant sur le sol iranien, qu'en Asie Centrale et en Chine ont fourni des éléments de comparaison et de datation fiables en particulier dans les domaines de la verrerie et de l'argenterie. Le catalogue de l'exposition, qui fait le point sur les différents aspects de l'art sassanide et en privilégiant les "arts du luxe", est le fruit de la collaboration des spécialistes internationaux qui tous ont accepté avec enthousiasme de participer à cette entreprise, qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

Deux singularités propres aux créations de l'art décoratif sassanide doivent être soulignées, en particulier l'ambiguïté de l'emploi du terme "sassanide".

On a ici choisi d'englober sous cette désignation des oeuvres qui toutes procèdent du même fond culturel iranien, utilisent, avec quelques variantes, le même "langage" iconographique et les mêmes codes symboliques mais qui n'ont pas toutes été produites sur le territoire sassanide. Certaines ont été façonnées dans des ateliers situés aux confins de l'empire, dans des régions périphériques, d'autres ont été exécutées dans les années qui ont suivi la chute des Sassanides, par des artisans qui ont perpétué les anciennes traditions.

La deuxième particularité est que, jusqu'à ce jour, relativement peu d'objets ont été retrouvés à l'intérieur des frontières de l'empire lors de fouilles archéologiques scientifiquement menées. Pièces d'argenterie, textiles précieux, verreries: ces produits de luxe étaient particulièrement recherchés et appréciés, ils étaient offerts en cadeau aux princes des royaumes alliés, aux ambassadeurs étrangers, étaient objets de troc ou de commerce. On les a retrouvés dans des contrées aussi lointaines que la Chine ou le Japon. Un nombre impressionnant de pièces d'argenterie est le fruit de découvertes fortuites faites de part et d'autre des montagnes de l'Oural et bien plus loin vers le Nord, jusqu'aux confins de la Sibérie. De nombreux tissus de soie enveloppant les reliques des saints, sont arrivés en Occident à l'époque des croisades et ont été préservés dans les trésors des églises ou des abbayes. Mais la plupart de ces oeuvres sont privées de tout contexte archéologique, c'est pourquoi, malgré les découvertes et les travaux récents, beaucoup d'incertitudes demeurent encore sur la date exacte ou le lieu précis de fabrication de nombre de créations des artisans sassanides. L'exemple le plus frappant est celui des textiles, seuls d'infimes lambeaux d'étoffe ont été exhumés en Iran ou en Irak, et aucun vestige d'ateliers de tissage n'a pu être repéré alors que l'on sait par les textes qu'ils étaient nombreux et actifs à travers tout l'empire.

En Orient, la vaisselle précieuse a toujours fait partie de l'apparat de la vie de cour, c'est avec ces oeuvres prestigieuses en argenterie que s'ouvre l'exposition. A l'époque de l'empire achéménide, la riche production d'orfèvrerie se cantonnait, mis à part les rhyta, à des pièces fonctionnelles, simplement ornées de gaudrons ou de pétales en relief.

De l'époque parthe, peu de témoignages subsistent. Cependant, en introduction, trois pièces évoquent les créations que l'on peut attribuer à cette période ; elles soulignent le renouvellement spectaculaire de l'art de la toreutique qu'accomplirent les artisans sassanides, sans doute sous l'impulsion de la cour.

Dans leur quête de modèles, ils se sont tournés vers l'occident romain où depuis plusieurs siècles, la mode était aux plats d'argent chargés de décors historiés.

Ils en ont adopté les formes, l'imagerie, mais ont transcrit et retravaillé ces différents éléments pour créer des oeuvres originales adaptées aux besoins de leur propre culture. Ainsi, les figures allégoriques qui personnifient dans le monde romain les mois, les heures ou les saisons, sont devenues sur les vases et les coupes d'argent, de pulpeuses danseuses parées à la mode sassanide. Symboles de prospérité et de félicité, elles évoquent les cérémonies au cours desquelles cette vaisselle luxueuse était utilisée.

La présentation des oeuvres par thèmes iconographiques ou par type de forme permet de mettre en évidence le jeu des influences, de suivre l'évolution dans le temps et dans l'espace d'un motif précis comme, par exemple, celui des "pampres de vigne habités" dérivé de l'imagerie dionysiaque ou de souligner, à travers le choix d'un décor comme l'image du Senmurv, la communauté d'inspiration des différentes formes d'expression artistique.

Une salle est entièrement consacrée au thème du roi chasseur. Les orfèvres se sont emparés de cette représentation métaphorique du guerrier victorieux, traditionnelle dans l'art du Proche-Orient antique, et l'ont transformée en une icône royale figée dans un hiératisme glorieux. Ils en ont orné le creux de coupes somptueuses, travaillées en relief et rehaussées de dorure. A travers les oeuvres présentées, on peut suivre l'évolution de cette image, symbole de la gloire et de la Fortune royale, la *kwarnah* ; elle fut le monopole des ateliers de la cour au début de l'empire, avant d'être déclinée en maintes variantes par des artisans provinciaux.

Ce sont aussi les chasses royales qui se déploient sur les murs de cette salle en deux scènes monumentales reproduisant grandeur nature, les parois latérales de la grotte de Taq-i Bustan. Ces moulages qui font partie des collections du Musée du Louvre, ont été réalisés en 1899 par la Délégation Archéologique Française en Perse. Ils ont été restaurés à l'occasion de l'exposition et sont, pour la première fois, montrés dans leur intégralité.

Cette première section, qui présente aussi un remarquable ensemble de verrerie, de monnaies et de sceaux, se clôt sur le flamboiement coloré de la "Tasse de Salomon", l'oeuvre la plus connue de l'art sassanide, exceptionnellement prêtée par la BnF.

La deuxième partie de l'exposition est consacrée aux armes, aux textiles et aux vêtements d'apparat. Nous avons fait le choix de mettre l'accent sur les trouvailles faites en Egypte lors des fouilles de la nécropole d'Antinoopolis, en réunissant des pièces conservées à Paris, Lyon et Berlin. Caftans en cachemire, guêtres en laine, lourdes bottes en cuir semblent bien peu adaptées au climat égyptien. Si l'identité de leurs propriétaires reste toujours une énigme, le patient travail mené par les conservateurs et les restaurateurs a mis en évidence certains indices qui indiquent l'origine orientale de ces textiles.

En guise de conclusion, quelques pièces d'argenterie présentées à la fin du parcours, évoquent l'influence de l'art sassanide sur le premier art islamique.

# H i s t o r i q u e

---

**En 224, Ardashir**, un roitelet de Perside, vassal d'Artaban le souverain parthe, s'empare du pouvoir et fonde une nouvelle dynastie : la dynastie des Sassanides, nommée d'après le patronyme d'un ancêtre, Sassan.

Les Sassanides vont régner pendant près de quatre siècles sur un immense empire, aussi vaste que celui des Achéménides dont ils se veulent les héritiers, et dont les limites fluctuent au gré des guerres et des traités de paix. L'Iran, l'Irak actuels et les marches occidentales de l'Afghanistan et du Pakistan en forment le cœur.

A l'Ouest s'y rajoutent le nord de la Mésopotamie et des régions du Caucase, comme la Géorgie ou certaines régions de l'Arménie dont le contrôle fut une source de conflit avec Rome.

On divise généralement la période de leur règne en trois temps :

- les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, qui correspondent à la constitution de l'empire, au développement de l'agriculture et de l'urbanisme ;
- le V<sup>e</sup> et le début du VI<sup>e</sup> siècle, où l'on remarque un certain déclin et des difficultés face aux Huns Hephthalites à l'est;
- enfin, les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, période qui débute avec le règne de Khosro I Anushirvan et qui est marquée par un renouveau de la croissance puis un rapide déclin.

**A l'Est, entre 226 et 368 environ** (la date est controversée), les Sassanides, poursuivant leur politique de conquête, s'emparent de la partie occidentale de l'empire kouchan (Asie Centrale et Bactriane) et y installent comme gouverneurs des princes de la maison royale, connus sous le nom de rois kouchano-sassanides. Ils s'opposent également à l'empire romain, qui s'accommode mal de l'arrivée au pouvoir d'une dynastie qui ne cherche qu'à s'étendre, et font prisonniers, en 260 à Edesse, l'empereur Valérien et toute son armée, reprenant ainsi le contrôle sur la Mésopotamie septentrionale et l'Arménie.

**Mais à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle**, menacé à la frontière orientale de l'Iran par les Huns Hephthalites, affaibli par la défaillance du pouvoir, les querelles de cour, les tentatives de coup d'état et les troubles sociaux, dus notamment à un état économique peu florissant et à une religion rigoureuse, l'empire sassanide perd progressivement le contrôle de la région.

Après la mort du roi Péroz, tué en 484 au cours de la bataille contre les Hephthalites, la Margiane, l'Arachosie et le Khorassan, traditionnellement sassanides, échappent à la tutelle de l'empire pendant une quinzaine d'années.

Associés aux Turcs d'Asie centrale, ils réussissent à récupérer la région située entre l'Oxus et le Sind (560). Mais dès la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la présence sassanide dans ces contrées s'efface, des seigneurs locaux y fondent des principautés autonomes dont la résistance freinera, malgré tout, l'avancée des armées arabes lors de leur invasion de ce qui est de nos jours l'Afghanistan.

**Au VI<sup>e</sup> siècle**, la restauration sera l'œuvre de Khosro I<sup>er</sup> (531-579). Les grands travaux publics, les réformes internes et la réorganisation de l'armée lui permettent de repousser les Huns et de reporter sa frontière à l'Oxus. En 570, il s'assure le contrôle de la Mer rouge et du commerce international (entre Byzance et l'Extrême-Orient) en expulsant les Éthiopiens du Yémen, qui devient un état vassal de l'empire sassanide.

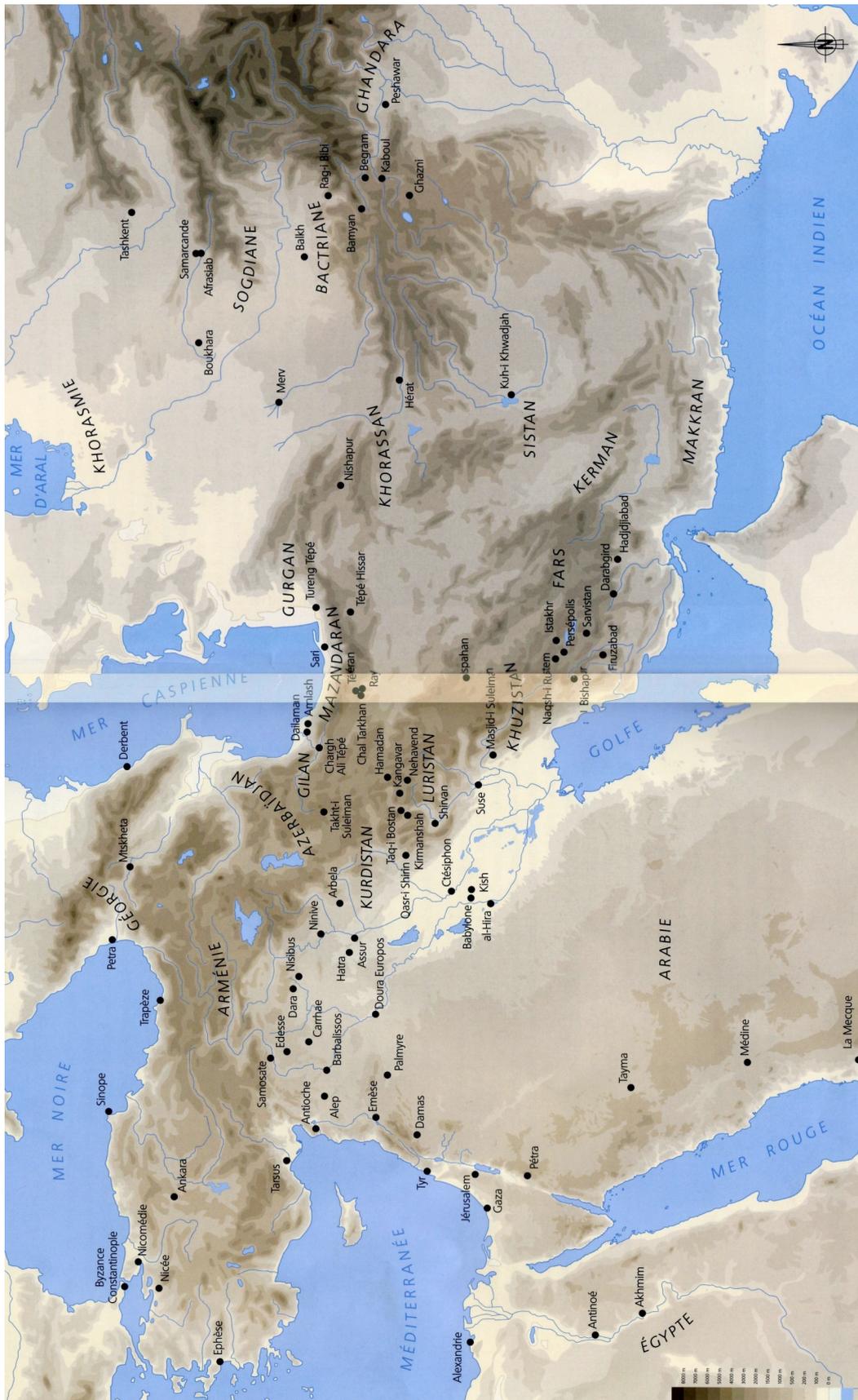
Sous Khosro II (591-628), surnommé Abarwez « le Victorieux », l'empire atteint, pendant une vingtaine d'années, sa plus grande extension, englobant le Proche-Orient, l'Égypte et l'Asie mineure. Les frontières de l'empire achéménide sont ainsi retrouvées ; Les Perses

mettent le siège devant Constantinople. Jamais, depuis mille ans, leur puissance n'avait été aussi grande ; en témoignent le luxe et le développement des arts et des lettres qui restent communément associés à cette période. Pourtant, l'empire est extrêmement vulnérable par son caractère continental, la flotte romaine restant maîtresse des mers. Ainsi la contre-offensive d'Héraclius, qui mènera campagne de la méditerranée à la mer noire, lui permettra de remporter en 627 une victoire décisive dans la vallée du Tigre.

Des revers face aux Byzantins et des luttes internes, instaurant une certaine anarchie dans le royaume, achèveront de déstabiliser le pouvoir ; L'empire sassanide se décompose, les compétitions dynastiques se multiplient et celui-ci ne parviendra pas à résister à l'avancée des armées arabes. **Après la défaite de Nehavend, en 642, l'empire s'effondre. Yazdgird III (632-650) s'enfuit dans l'est iranien où il est assassiné, son fils Péroz se réfugie à la cour chinoise.**

**Les Sassanides laissent pourtant aux Arabes un empire unifié et centralisé sur lequel la civilisation musulmane pourra s'épanouir. Les dynasties arabo-islamiques des Umayyades et des Abbassides adopteront ainsi les concepts de gouvernement et de royauté des vaincus et s'inspireront grandement de leurs arts et de leur tradition scientifique.**

# Carte



# C h r o n o l o g i e

Dates	Règne	Faits majeurs
<b>L'IRAN ANCIEN, DE L'EMPIRE ACHEMENIDE A L'EMPIRE SASSANIDE</b>		
- 653	Règne de Cyrus I <sup>er</sup>	Indépendance des Perses
-625	Règne de Cyaxare	Révolte des Mèdes : le roi Cyaxare s'impose aux Scythes, aux Perses et à tout l'Iran
-358	Règne de Artaxerxés III	- L'empire est unifié ; - Annexion de Sidon et de la Phénicie et nouvelle annexion de l'Egypte
-336	Règne de Darius III	- - 337 : Guerre contre Philippe de Macédoine, puis assassinat de Philippe : Les Perses expulsent d'Asie les troupes macédoniennes. - Avènement d'Alexandre. - -334 : conquête de l'Anatolie par Alexandre; - - 333 : Défaite de Darius III à Issos : la Syro-Palestine est occupé par Alexandre; - -331 : Babylone, l'Elam, la Perse et la Médie sont envahis par d'Alexandre - -330 : mort de Darius III ; Soumission de l'Iran oriental à Alexandre ; résistance en Bactriane et en Sogdiane. <b>Fin de l'empire achéménide</b> - mort d'Alexandre et partage de son empire entre ses généraux
-311	Séleucos I <sup>er</sup> (général d'Alexandre)	- -311 : se fait reconnaître en Iran ; - -305 : prend le titre royal en Mésopotamie.
-141	Règne de Mithridate I, roi des Parthes	Il enlève la Babylonie aux Séleucides
12	Artaban III, roi des Parthes	
51	Vologèse I <sup>er</sup> , roi des Parthes	- 57-63 : Campagnes romaines en Arménie ; - L'Iran oriental occupé par les Kouchans ; - 114-117 : Campagnes de Trajan.
148	Vologèse III, roi des Parthes	198-200 : Campagnes de Septime Sévère ; <b>extension de l'empire romain jusqu'à Ninive.</b>
<b>RENAISSANCE DE LA PERSE AVEC LA DYNASTIE DES SASSANIDES</b>		

<b>LA CONSTRUCTION DE L'EMPIRE SASSANIDE</b>		
226-241	Avènement et règne d'Ardachir	Ardachir reprend la Mésopotamie et l'Arménie aux Romains
241-272	Règne de Châhpûhr/Shapur I <sup>er</sup>	- soumission du royaume Kouchan (Iran oriental et nord-ouest de l'Inde) - prédications de Mani - 260 : Shapur I <sup>er</sup> fait prisonnier l'empereur Valérien à Edesse
272-273	Règne de Bharam I	Bharam I fait crucifier Mani
273-276	Règne de Ohrmizd I	
276-293	Règne de Bharam II	Bharam II doit affronter Carus, Empereur romain. Il finit par céder la Mésopotamie et l'Arménie à Rome.
293-294	Règne de Bharam III	
294-303	Règne de Narseh	- 297 : Paix entre Narsès et Dioclétien - annexion du royaume Kouchan - Narseh part en campagne pour récupérer l'Arménie mais il est défait par l'Empereur Galère, qui capture sa famille et prend la Georgie.
303-309	Règne de Ohrmizd II	Querelles de cour et tentatives de coup d'état.
309-309	Règne de Adhur-Narseh	
309-379	Règne de Châhpûhr/Shapur II	- Il arrête l'invasion des Huns ; - Il repousse l'Empereur Julien et confirme sa domination sur la Mésopotamie et l'Arménie.
379-385	Règne d'Ardachir II le Bienfaiteur	
385-389	Règne de Châhpûhr/ Shapur III	Il conclut une trêve avec Rome, qui sera respectée jusqu'au début du VI <sup>e</sup> siècle.
<b>CONFLITS ARMES ET DECLIN DE LA CIVILISATION SASSANIDE</b>		
389-399	Règne de Bharam IV Kirmân Shâh	- Partage de l'Arménie entre Romains et Perses - Persécution des chrétiens lorsque le Christianisme devient Religion d'état chez les Romains
399-420	Règne de Yazdgard I <sup>er</sup> Ulathim	Il tolère les chrétiens et la formation d'une Eglise semi-officielle, sous l'autorité de l'Evêque de Ctésiphon.

420-438	Règne de Bharam V Ghûr	La légende a immortalisé son dynamisme, son goût pour la chasse, la poésie, les arts. Il chassa malgré tout les chrétiens, jusqu'à ce que les Byzantins lui fassent la guerre, le battent en 422 et l'obligent à reconnaître la liberté de culte aux chrétiens.
438-457	Règne de Yazdgard II Sipahdost	- 451 : il mate dans le sang une révolte d'Arméniens qui refusent de se laisser convertir de force au mazdéisme. - Menace des Huns Hephtalites.
457-459	Règne de Ohrmizd III	Guerre contre les Huns Hephtalites.
459-484	Règne de Péroz I	- Il persécute la communauté juive d'Ispahan, mais favorise les chrétiens Nestoriens (le nestorianisme est la seule église chrétienne tolérée) ; - Guerre contre les Huns Hephtalites. Mort de Péroz I.
484-488	Règne de Valash	
488-531	Règne de Kavadh I <sup>er</sup>	- Troubles sociaux dus au développement du mazdakisme que Kavadh finira par anéantir ; - Campagne en Syrie - Persistance de la menace des Huns
<b>RENOUVEAU DE LA CROISSANCE DE L'EMPIRE ET EFFONDREMENT FINAL</b>		
531-579	Règne de Khusro I <sup>er</sup> Anocharûvan	- 549 : prise d'Antioche ; Il repousse les Huns et reporte sa frontière à l'Oxus. - En 570, il s'assure le contrôle de la Mer rouge et du commerce international en expulsant les Éthiopiens du Yémen, qui devient un état vassal de l'empire sassanide. - Réorganisation politique, grands travaux publics ; - Conflits de succession.
579-589	Règne de Ohrmizd IV	
589-590 et de 591-628	Règne de Khusro II Parviz	- Il est rétabli sur le trône par l'Empereur Byzantin Maurice, en échange d'une partie de l'Arménie ; - En 602, à la mort de Maurice, il envahit l'empire romain et les rejette de Syro-Palestine (611) et occupe l'Anatolie (610) et l'Égypte (618). Il récupère également les territoires cédés en Mésopotamie et en Arménie. - En 622, Héraclius débarque en Cilicie. Il reporte une victoire décisive à Ninive en 627. Décomposition de l'empire sassanide.
590-591	Règne de Bharam VI Tchûbîn	

628-628	Règne de Kavadh II Schirôyé	<p><b>L'anarchie</b></p> <p>Succession de 8 roitelets ; Partout à l'extérieur la menace règne.</p>
628-629	Règne de Ardachir III	
630-630	Règne de Schahr-Barâz	
630-630	Règne de Khusro III	
630-631	Règne de Shah Shenendih et Bû-rândûkht (reine)	
631-631	Règne de Ferrukhzadh Khosrow IV et de Azarmedûkht (reine)	
631-631	Règne de Péroz II Gushnaspedh	
631-632	Règne de Ohrmizd V	
632-651	Règne de Yazdgard III	<ul style="list-style-type: none"> <li>- 634-635 : conquête arabe en Syro-Palestine</li> <li>- 636 : conquête arabe en Iran</li> <li>- 637 : conquête arabe en Mésopotamie</li> <li>- 638 : les Romains sont repoussés de Syrie septentrionale par les Arabes.</li> <li>- 642-651 : dernières luttes des Perses :</li> <li>643 : bataille finale de Faht-al-Futuh « La victoire des victoires » ;</li> <li>651 : assassinat de Yazdgard III à Merv.</li> <li>- Début de l'islamisation et des Califes Omeyyades.</li> </ul>
651-677	Péroz III, fils de Yazdgard III	Il parvient à s'enfuir en Chine.

# Histoire des religions

---

## ◆ Le zoroastrisme : La religion d'état

La dynastie sassanide marque la période de gloire du zoroastrisme, qui est alors élevé au rang de religion officielle d'État, et qui le restera jusqu'à ce que la conquête arabe importe l'islam.

### LES FONDEMENTS

La religion zoroastrienne, qui se développe à l'origine vers 1000 av. J.-C. dans l'actuel Turkestan au nord-est de la Perse, est la religion professée par Zarathoustra, dont le nom a été prononcé Zoroastre par les grecs. C'est l'une des premières religions à proclamer l'hénothéisme : si elle comporte un dieu principal, Ahura Mazda (dieu du ciel), elle en reconnaît néanmoins d'autres, comme Anahita (déesse guerrière et de la fécondité) et Mithra (dieu du soleil et de la justice), vénéré en Inde. Sous les Sassanides, elle placera au cœur de sa pensée le dualisme et la bataille entre le bien et le mal, la vie et la mort, entre un esprit saint (assimilé à Ahura Mazda) et un esprit mauvais (Ahriman), qui coexistent dans chaque être vivant. Ce dualisme, imprégné d'une morale forte, apparaît plus de nature philosophique que religieuse. Il restera présent dans l'islam chiite.

Hérodote considérait ainsi les Perses comme un peuple pratiquant une religion toute naturelle. Ils n'ont ni idoles, ni autels. Ils adorent, au sommet des montagnes, le ciel tout entier. Leur morale est simple et raisonnable : une faute isolée ne compte pas, mais bien la balance des bonnes et des mauvaises actions accomplies durant sa vie.

### LES RITES

Comme toute religion, le zoroastrisme, aussi appelé mazdéisme d'après le nom du Dieu le plus important, Ahura Mazda, comporte plusieurs rites liés aux principes fondateurs :

- la vénération du feu éternel, incarnation physique du Dieu Ahura Mazda, que l'on retrouve dans chaque maison, village et canton.
- l'importance de la pureté rituelle : aucune pollution par le monde extérieur, notamment dans les contacts avec les cadavres, et par le monde intérieur, comme lors des accouchements. Cette recherche de pureté explique l'importance accordée aux ossements, rituellement purs, et la coutume funéraire remontant aux Achéménides, qui consiste à laisser le corps être décharné par les charognards et à en récupérer les os. La mort est un sujet tabou car elle comporte irrémédiablement des souillures, ce qui permet de comprendre l'absence de stèles ou monuments funéraires. C'est encore ce culte de la pureté qui préconise le mariage consanguin, entre cousins en particulier ;
  - une anthropologie chamanique ;
  - trois règles d'or : la bonne parole, la bonne pensée, la bonne action.

Les rites consistent généralement en sacrifices d'animaux et en libations. Le culte mazdéen sous les Sassanides donnera lieu, en revanche, à peu de représentations purement religieuses.

Le zoroastrisme jouera un rôle en Perse sans doute encore plus important que le catholicisme dans l'Europe du Moyen-Âge, tant la religion imprégnait la vie des gens. C'était la religion des Iraniens, un aménagement de leur héritage culturel. Ainsi, le calendrier était zoroastrien. Chaque jour du mois et chaque mois de l'année portaient le nom de divinités.

Pourtant, la religion zoroastrienne restera, durant toute la période sassanide, et même plus généralement, toujours déchirée entre les besoins terrestres et les commandements

spirituels (l'inceste par exemple). Très repliée sur elle-même, assez proche du Judaïsme orthodoxe, la religion mazdéenne prône des positions souvent intolérantes, qui mènent à de nombreuses persécutions (chrétiens, juifs, manichéens, etc.). Elle se trouvera en constante position de faiblesse vis-à-vis d'autres religions possédant des textes écrits, le manichéisme par exemple.

## ZARATHOUSTRA ET L'AVESTA

Le texte fondateur du mazdéisme est l'Avesta, aujourd'hui en grande partie perdu, dont les plus anciennes parties se situeraient entre le XVe et le Xe siècles avant notre ère. La conservation de ce corpus de textes considérés comme sacrés fut tout d'abord assurée par transmission orale, tradition propre à la culture iranienne. Il semble n'avoir été mis par écrit qu'au Ve siècle au plus tôt, mais la première copie connue ne remonte qu'au Xe siècle. Zoroastre (ou Zarathoustra) y apparaît nettement comme un prêtre à qui Ahura Mazda aurait donné la mission de rénover l'ancienne religion, s'affirmant comme le seul Dieu du Bien, incarnation de la Lumière, de la Vie et de la Vérité.

L'Avesta contient notamment les Ghatas, des chants censés avoir été composés par Zoroastre lui-même à la gloire du Dieu Ahura Mazda, ainsi que les Yasht clairement postérieurs, qui sont des hymnes sacrificiels consacrés aux autres divinités du panthéon zoroastrien (que Zoroastre voulait pourtant éliminer), suivis de vingt-et-un nashks qui contiennent des commentaires sur les Ghatas, les rituels et la justice. Même si ces textes sont vénérés d'égale manière par les zoroastriens, ils n'en restent pas moins caractérisés par de nombreuses incohérences et oscillent entre un polythéisme soigneusement hiérarchisé et une monothéisme indécis où se mêlent des notations dualistes.

Notons que certains spécialistes considèrent en réalité le personnage de Zarathoustra et les épisodes de sa vie, tels qu'ils sont racontés dans l'Avesta, comme mythiques, celui-ci n'étant rien de plus qu'un modèle du prêtre indo-européen, modèle d'une telle ancienneté qu'on le retrouverait chez les Celtes en la personne de Merlin. Dans ce cas, le terme de mazdéisme devrait être préféré à celui de zoroastrisme.

## UN CLERGE INFLUENT

L'unification du clergé sous les Sassanides fut surtout l'œuvre du grand mage Kartir, dont la carrière commença sous le règne de Shapur I<sup>er</sup> et qui devint grand pontife sous le règne de son successeur.

La religion mazdéenne étant religion d'état, le clergé y acquit une importance de premier ordre. Il tenait la plus haute place dans la hiérarchie, à la suite du roi, qui était le premier chef de la religion. Le grand pontife (môghbedh) avait la direction suprême de toutes les affaires religieuses. Cela lui donnait une influence extraordinaire sur les affaires de l'empire par son rôle de directeur de conscience du roi. Nommé directement par ce dernier, lui-même nommait les membres cléricaux. L'influence du clergé était d'autant plus considérable qu'il possédait des propriétés immobilières importantes et que les amendes religieuses, la dîme et les dons volontaires lui fournissaient d'abondantes ressources.

Le service des temples était l'occupation principale des prêtres. Ils avaient à veiller sur les feux sacrés et à prendre garde qu'ils ne s'éteignent. Trois feux de temples étaient particulièrement vénérés : le feu consacré aux prêtres, le feu des guerriers ou feu royal et le feu des agriculteurs, qui correspondent aux trois fonctions reconnues chez tous les peuples indo-européens : la fonction cléricale, la fonction guerrière, à laquelle se rattache le roi, et la fonction de production.

Les prêtres exerçaient aussi les purifications rituelles, accomplissaient les cérémonies afférentes aux sacrements et assuraient l'enseignement de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique, les livres sacrés de l'« Avesta » étant, sous les Sassanides, codifiés.

## ◆ Le manichéisme

Le manichéisme est une religion, aujourd'hui disparue, dont l'initiateur fut le mésopotamien Mani au III<sup>e</sup> siècle.

Grâce à la protection de l'empereur de Perse Shapur I<sup>er</sup>, Mani put prêcher le manichéisme à travers tout le Moyen-Orient. Sa religion s'est répandue plus tard à travers l'Afrique du Nord et l'Europe jusqu'en Gaule et à travers l'Asie jusqu'en Chine.

Il est issu d'un milieu chrétien et affirme très tôt être en contact avec un ange et être un calque de la vie de Jésus. Il se met à prêcher en araméen (comme l'avait fait Jésus) vers 240 mais c'est sa rencontre avec le roi sassanide Shapur I<sup>er</sup> en 250 qui décidera du succès de sa doctrine : le monarque conçoit tout l'intérêt d'une religion nationale pour unifier son empire. La foi nouvelle progresse rapidement et les communautés se multiplient sous son regard bienveillant.

Vient le règne de Bahram I<sup>er</sup>, en 272, qui favorise un retour au mazdéisme. Persécuté, Mani se réfugie à Khorasan où il fait des adeptes parmi les seigneurs locaux. Inquiété de voir cette influence grandir, Bahram le remet en confiance et le rappelle à Ctésiphon. Mais c'est la prison et les mauvais traitements qui l'attendent, puis la mort par épuisement, âgé d'environ soixante ans.

Le manichéisme est un syncrétisme inspiré du zoroastrisme, du bouddhisme et du christianisme qui le combattent pourtant. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, le manichéisme était une religion connue principalement à travers les écrits de ses adversaires (comme Saint Augustin). Mais la découverte de plusieurs manuscrits en Algérie et en Chine permet de mieux connaître cette religion.

La base du manichéisme est de diviser l'univers en deux : d'un côté le bien et le royaume de la lumière, de l'autre le mal et le royaume des ténèbres. Selon le manichéisme, la lumière et les ténèbres coexistaient sans jamais se mêler. Mais suite à un événement catastrophique, les ténèbres envahirent la lumière. De ce conflit est né l'homme : son esprit appartient au royaume de la lumière et son corps (la matière), appartient au royaume des ténèbres. Cette lutte entre le bien et le mal est le fondement du manichéisme. Pour qu'un homme puisse, une fois sa mort arrivée, atteindre le royaume de la lumière et triompher sur les ténèbres, il lui faut abandonner tout ce qui est matériel. Selon les manichéens, la destruction du mal étant en réalité impossible, la vraie victoire serait plutôt un retour à l'état originel, de parvenir définitivement à la séparation du bien et du mal.

C'est à tort qu'on qualifie aujourd'hui de manichéenne une pensée ou une action sans nuances, voire simpliste. Cet usage ignore manifestement tout de la pensée au contraire très riche et toute en nuances de Mani qui prend précisément en compte la nécessité pour l'homme de cheminer dans un monde que le Bien et le Mal semblent bipolariser.

## ◆ Le mazdakisme

Le mazdakisme est prêché par le Perse Mazdak sous le règne de Kavadh I<sup>er</sup>, fils de Péroz I<sup>er</sup>, roi de Perse (488-531). Celui-ci appliquera une partie du programme, jugé révolutionnaire, de la secte religieuse de Mazdak, qui prône une vision communiste avant l'heure de la société où seraient mis en commun les biens et les femmes. Mazdak soulèvera l'opposition du peuple et des mobedhs (mages), avant d'être finalement anéanti par Kavadh I<sup>er</sup> lui-même.

# L'organisation du pouvoir

---

La dynastie sassanide s'appuie sur un pouvoir fort et centralisé, témoignant d'un sens aigu de l'administration des échanges. Elle met en place un vaste réseau de communication et encourage l'exportation agricole par la construction de canaux d'irrigation et de barrages. Les guerres incessantes qui secouent l'empire contribuent également à cette volonté politique de contrôle.

## UNE SOCIÉTÉ FEODALE

La société se compose de trois catégories professionnelles : les prêtres, les guerriers et les cultivateurs. Les artisans, tout d'abord insérés dans la classe des cultivateurs, constituent ensuite une catégorie à part entière.

Ce système de féodalité resta en général assez stable mais nécessita cependant un bon équilibre. Au début du III<sup>e</sup> siècle, les structures antérieures, héritées des Parthes, se maintiennent s'appuyant sur sept grandes familles Arsacides, mais celles-ci ne conservent que peu de pouvoir.

La cour et la haute société sont divisées en 4 classes : les souverains en charges d'un pays (*shahdaran*) ; les princes de sang royal mais sans commandement de province (*vis pehran*) ; les grands (*vuzurghan*) et les nobles (*azadan*).

Dès le règne de Shapur I<sup>er</sup> (241-272), l'empire est divisé en vingt-six provinces, érigées parfois en royaumes. A la fin de la période, l'empire sassanide est organisé de façon tripartite entre régions, groupes de régions et districts. Une distinction ethnique est, par ailleurs, toujours effectuée entre Iraniens et non-Iraniens.

Le mode de succession est assez difficile à établir. Il semblerait que le pouvoir se passe par les fils et les frères, avec une intervention décisive des nobles. Il est fréquent que le roi s'adjoigne un successeur de son vivant.

## LA MONNAIE

Les Sassanides frappent une monnaie d'or, mais celle-ci reste réservée au prestige. C'est l'argent surtout qui constitue la paie des armées et des rançons, et le bronze qui sert dans les cas quotidiens.

## UNE AGRICULTURE DÉVELOPPÉE POUR L'EXPORTATION

La période sassanide voit un grand développement de son agriculture. Les terres sont réparties entre trois grands types de propriétaires :

- les rois, qui disposent de grands domaines, notamment de réserves de chasses ;
- les nobles, qui possèdent aussi nombreuses terres, mais à partir de Khusro I, les impôts en sont détournés au profit du pouvoir ;
- les petits propriétaires terriens (*dehqans*), qui sont des sortes de « chevaliers ». Payés par la donation d'un fief, ils en tirent leurs principales ressources.

La construction de barrages, de grands canaux et de ponts permet d'augmenter le domaine cultivé, notamment dans le Khuzestan, dans le bassin de la Diyala et dans le Fars.

Les cultures (céréales, riz, canne à sucre et, à partir du VI<sup>e</sup> siècle, soie) peuvent ainsi être exportées. Par ailleurs, la sélection de races de chevaux servira plus tard aux conquérants arabes pour la création des pur sang arabes, qui étonnèrent tant les premiers croisés par leur agilité.

## LE COMMERCE VERS L'ASIE CENTRALE, L'INDE ET LA CHINE

Outre les produits agricoles, les Sassanides exportent des produits manufacturés de haute qualité. Les soieries sont restées célèbres. En effet, à partir de la fin du IV<sup>e</sup> siècle l'empire importe de Chine de la soie brute. C'est alors l'Iran sassanide qui contrôle la partie occidentale de la route de la soie, détenant donc le monopole du commerce vers Byzance et l'Europe. Des Iraniens s'installent même en Chine à partir du VI<sup>e</sup> siècle lorsque le rythme des caravanes augmente et que des missions nestoriennes parcourent la Chine.

Les Sassanides commercent avec l'Inde par voie maritime (port de la Mésène) et avec la Syrie (Dura Europos et Palmyre) par voie terrestre. Le Tigre permet de desservir la plaine mésopotamienne. Les Sassanides utilisent des radeaux de bois avec outres gonflées d'air (*kelkehs*) comme le faisaient déjà les Assyriens et qui continueront d'être utilisées au XIX<sup>e</sup> siècle. Ces radeaux peuvent transporter plusieurs tonnes de marchandises. Un commerce également florissant se développe avec l'Asie Centrale.

## UNE VIE INTELLECTUELLE ET SCIENTIFIQUE BRILLANTE

La civilisation sassanide reprend à d'autres civilisations antérieures ou contemporaines certains éléments intellectuels qu'elle adapte et synthétise. Un trait particulier est le trilinguisme national : le pehlevi (moyen persan), le grec et le parthe sont trois langues couramment parlées. Les célèbres inscriptions rupestres sont, pour la plupart, bilingues ou trilingues.

L'académie de Djund-i Shapur, fondée par Shapur I<sup>er</sup> (241-272), est un élément remarquable de la culture sassanide. On y trouve, entre autres, une faculté de médecine. Les enseignements s'appuient sur les principes grecs d'Aristote et de Gallien, introduits en Iran par le biais des chrétiens nestoriens. La médecine se développe en effet car la religion sassanide officielle, le mazdéisme, interdit toute souillure. De nombreux philosophes byzantins trouvent aussi refuge dans cette académie après la fermeture de l'école d'Athènes par l'empereur Byzantin. Une relation étroite lie la philosophie et la médecine.

Quant à la littérature, la tradition iranienne attribue le premier poème persan à Bham V Ghûr (420-438). Cette légende est fautive, puisqu'il existait une tradition poétique déjà sous les Parthes et certainement avant encore. Des sources arabes postérieures font référence à une littérature en moyen persan et attestent ainsi son existence. Plusieurs oeuvres sont conservées, parmi lesquelles :

- l'*Avesta*, mis par écrit et complété à cette période ;
- les hymnes manichéens, dont certains existaient déjà avant les Sassanides ;
- les traductions de textes étrangers comme les fables de *Kalîla wa Dimna*, venues d'Inde, ou encore le livre de Sindibad, traduit à la période sassanide tardive ;
- le *Khawtay namak*, une épopée nationale, qui servira de source à Firdawsi au X<sup>e</sup> siècle pour son *Shâh Nâmâ*, le « Livre des rois ».

# Les reliefs rupestres

---

L'art du bas-relief rupestre en Iran connaît son apogée à l'époque sassanide, perpétuant une tradition qui date de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du II<sup>e</sup> millénaire av.J.C.

La plupart des reliefs sassanides ont été révélés par les voyageurs des XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles mais certaines découvertes datent de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (Sarab-i Qandil près de Bishapur). Trente cinq panneaux ont été recensés mais la liste n'est peut-être pas close, comme le montre le relief de Shapur récemment retrouvé dans les montagnes d'Afghanistan.

Les reliefs sont sculptés sur des parois rocheuses mais parfois sur des blocs isolés ; l'immense majorité est concentrée en Iran méridional, dans la province du Fars, berceau de la dynastie. Naqsh-e Rostam, près de Persépolis et d'Istakhr, centre religieux important de l'époque, n'offre pas moins de huit reliefs des rois des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, tous placés, très symboliquement, au-dessus des tombes des rois achéménides, dont les Sassanides se voulaient les héritiers.

Le thème de la chasse est admirablement représenté à Taq-i Bustan, près de Kermanshah. Deux cents ans après les reliefs de Shapur II et Shapur III, un souverain, probablement Khosrow II (591-628), renouant avec la tradition des reliefs rupestres, fit creuser une grotte artificielle en forme d'iwan. Au fond, le roi en armure sur son cheval lourdement caparaçonné est représenté en très haut-relief, presque en ronde-bosse. Sur les parois latérales, deux grands panneaux montrent à gauche, une chasse aux cerfs (restée inachevée) et, à droite, une chasse aux sangliers. Chaque tableau se lit comme une bande dessinée illustrant les différents épisodes de l'action qui se déroule dans un paradis dont les palissades forment le cadre de la composition.

Ces deux scènes qui reprennent et développent le thème de la chasse royale, évoquent, au-delà de la symbolique du roi guerrier tout-puissant et victorieux, les fêtes somptueuses durant lesquelles se déployait le faste de la cour. Paysages, animaux, serviteurs, musiciens sont détaillés avec une verve narrative inhabituelle dans l'art sassanide. Des influences venues de Byzance, mais aussi de l'Est de l'empire et même de Chine transparaissent dans l'iconographie et le style des reliefs.

Ces panneaux, comme les deux pilastres sculptés de feuilles d'acanthé qui encadrent l'entrée de l'iwan, évoquent, tant par leur sujet que par la technique employée – un relief très plat – les décors de stucs et les peintures qui ornaient les murs des palais. Ils devaient être vraisemblablement eux-mêmes stuqués et rehaussés de couleurs vives.

Les reliefs de Taq-i Bustan ont été estampés au printemps 1899 par la Délégation française en Perse, au prix de grandes difficultés. Chaque panneau a été moulé en 6 ou 8 éléments différents. Ils viennent d'être restaurés et, de nouveau, assemblés. Ces moulages présentés dans l'exposition, sont des documents précieux car les originaux, exposés aux intempéries, se détériorent inexorablement.

# L a v a i s s e l l e d ' a r g e n t

---

## ◆ Les premiers siècles de l'empire : Un art à la gloire de la cour royale

Jusqu'à une période aussi récente que le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le nombre de récipients en argent qui pouvaient être identifiés avec quelques certitudes comme des œuvres datant de l'époque sassanide, était extrêmement limité. Une grande partie des pièces sassanides fut d'abord découverte hors d'Iran. Beaucoup d'œuvres sassanides, conservées aujourd'hui dans les collections russes, furent envoyées dès l'antiquité vers des contrées éloignées, en tant que cadeaux, objets de commerce, d'échange ou de butin. De la même façon, la plupart des objets précieux sassanides allèrent au final grossir les trésors d'Alexandre et des souverains suivants, les Empereurs de Rome et de Byzance. Dans certains cas, ces œuvres passaient encore d'une région à l'autre des siècles après leur date de fabrication.

## L'INFLUENCE DES MODELES OCCIDENTAUX

La plupart des premières formes sassanides et des premiers décors diffèrent de manière significative des quelques rares exemples d'argenterie parthe tardive que nous connaissons. Les récipients sassanides (bols, vases, carafes, plats) dérivent plutôt de modèles romains contemporains ou légèrement antérieurs, en particulier les plats historiés et certains types de coupes à boire ansées du bas-empire.

L'origine de la forme sassanide semble, dès lors, se situer en dehors du Proche-Orient, car elle ne possède pas de prototype immédiat en Iran ou en Mésopotamie dans la vaisselle de céramique ou de métal des premiers siècles de l'ère chrétienne. Ainsi, le bol à pied, qui apparaît pour la première fois au V<sup>e</sup> et au début du VI<sup>e</sup> siècle, dérive probablement de modèles occidentaux, alors que d'autres formes (bols lobés ou ovales, aiguières) ont des prototypes possibles dans la vaisselle d'argent découverte plus à l'est de l'Iran. De plus, certaines techniques ornementales, telles le nielle (incrustation d'émail noir dont on décore une plaque de métal) et les décors dérivés de la verrerie (motifs de ruche et disques en relief) illustrent peut-être l'influence renouvelée des pays de la Méditerranée orientale sur l'artisanat sassanide à la fin du V<sup>e</sup> ou au début du VI<sup>e</sup> siècle.

## LES PLATS D'ARGENT A EFFIGIE ROYALE : LE THEME DU « ROI CHASSEUR »

La première vaisselle sassanide, symbole de faste et de luxe, doit avoir été réalisée pour les couches les plus élevées de la société, dans l'entourage proche du souverain. Elle magnifie et glorifie le roi, représenté à la chasse ou sous forme de « bustes portraits ». Les analyses chimiques révèlent d'ailleurs que l'argent utilisé pour cette vaisselle, définie comme « métropolitaine », provient d'un seul et même gisement, impliquant une forme de contrôle centralisé, probablement royal, sur l'exploitation du métal précieux.

Aiguières, vases, coupes à boire, richement ornés, constituent la vaisselle somptuaire de la cour, probablement utilisée lors des banquets. Les plats, forme la plus significative et caractéristique de la vaisselle sassanide, appartiennent en revanche, du fait de l'iconographie qu'ils supportent, à une argenterie de « propagande », de munificence et de diplomatie, servant d'avantage de cadeaux et d'objets d'apparat.

Ornés de la figure royale identifiable par sa couronne, ils permettaient de répandre l'image de raffinement, de gloire et d'autorité des rois perses dans tout l'empire et au-delà de ses frontières.

Ils se rapprochent, en ce sens, des plats « historiés » de l'empire romain. D'ailleurs, certaines représentations sont si proches stylistiquement des œuvres romaines tardives qu'elles sont impossibles à différencier avec certitude. En effet, l'imagerie de la chasse, un thème

qui possède une longue histoire dans l'art du Proche-Orient, fut aussi un motif chargé de sens et largement répandu dans l'empire romain.

La signification de la chasse royale fait l'objet de nombreuses discussions. Elle est une forme d'entraînement à la guerre, constituant à la fois un devoir et une pratique nécessaire pour les personnes de haut rang.

Dans le contexte religieux sassanide marqué par le zoroastrisme, religion d'Etat, et le manichéisme, le roi chassant et maîtrisant un animal peut aussi signifier la victoire du Bien sur un principe négatif. La chasse royale peut aussi illustrer le concept zoroastrien de la « fortune royale ». Quelle que soit l'interprétation correcte du sujet, la chasse royale demeure l'un des thèmes persistants et les plus significatifs de l'art royal sassanide qui permet sans trop d'hésitation de définir les pièces d'argenterie que l'on sait appartenir à cette période.

### ◆ A partir du VI<sup>e</sup> siècle : Production provinciale et influences étrangères

La production des plats prestigieux à décor de chasse royale paraît avoir été limitée et sujette à un contrôle rigoureux dans le royaume sassanide jusqu'à la moitié ou la fin du V<sup>e</sup> siècle. A une période plus tardive, aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, alors qu'une nouvelle structure sociale se développe en Iran à la suite de la révolte mazdakite, les plats ornés de chasse royale furent fabriqués et distribués en plus grand nombre, ce qui stimula en parallèle une production « provinciale », dans le pays Kushan notamment, alors récemment assujetti, et peut-être dans d'autres régions orientales de l'empire.

On constate en effet l'apparition de plats, réalisés au cours de cette période, qui diffèrent, par certains détails, de la production « métropolitaine ». Le rendu des plis des vêtements du chasseur est modifié. Les ornements des couronnes, bien que de style royal, sont inconnues du corpus numismatique. Le thème des exploits héroïques, dans une composition dramatique et dynamique, est privilégié. Apparaissent également des récipients aux motifs inédits et non royaux. Ces récipients furent probablement, pour une part, réalisés dans les ateliers de cour « métropolitains », mais d'autres exemplaires tardifs pourraient provenir de centres iraniens qui n'étaient plus sous contrôle de la cour, ainsi que d'ateliers provinciaux situés en dehors du royaume sassanide. Les analyses chimiques attestent que le métal provient effectivement de gisements différents. Les désignations de « sassanide métropolitain » et de « sassanide provincial » sont dès lors utiles pour faire la distinction entre ces deux groupes de récipients ornés d'effigies royales.

### DE NOUVEAUX PRIVILEGES POUR LA NOBLESSE PROVINCIALE

Ce groupe de pièces d'argenterie moins somptueuses et aux décors plus simples, d'un poids plus léger et à forte concentration de cuivre, vient ainsi témoigner des développements tardifs de la société qui amenèrent le roi à améliorer le statut de la petite noblesse en lui garantissant de nouveaux droits et privilèges. A la fin de la période sassanide, cette dernière était capable d'acquérir et probablement de commander des récipients d'argent, permettant dès lors l'émergence de cet art dit « provincial », se distinguant tout en s'inspirant de l'art officiel de la cour.

Si, au départ, les princes régionaux commandaient essentiellement de la vaisselle d'argent imitant les prestigieuses pièces de l'art métropolitain, à la fin de la période, on remarque une variété croissante dans la production d'objets de métal « sassanides provinciaux », ornés de chasse royales mais également d'une nouvelle variété de motifs dont la présence d'influences étrangères est clairement visible, tant dans la forme que dans les décors.

### DES FORMES ET MOTIFS TRES DIVERS

En effet, à partir de la période correspondant aux règnes de Kavadh I<sup>er</sup> (499-531) et de Khusro I<sup>er</sup> (531-579), en parallèle de la production de plats à l'effigie royale qui connaissent également des innovations telle l'avènement de la figure du roi trônant, on remarque l'apparition de nouvelles formes et de nouveaux types de décors : scènes figuratives non royales, animaux, plantes et motifs géométriques. Des motifs dionysiaques essentiellement, et notamment des danseuses, fruit d'une influence hellénistique propagée dans tout le monde méditerranéen par la conquête d'Alexandre, décorent des vases et des aiguières. Ces thèmes peuvent être rapprochés des événements saisonniers rattachés au calendrier zoroastrien, alors que d'autres motifs évoquent plus généralement l'harmonie et l'ordre du monde et de l'univers ainsi que des thèmes bénéfiques, telles la fécondité ou la prospérité, qui constitueraient des symboles possibles de rang.

Sur les bols hémisphériques apparaissent des dessins qui ne semblent pas être antérieurs à la période des V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles et dateraient même plutôt de la fin de l'époque sassanide. On y trouve représentés des rinceaux de vignes peuplés d'une variété d'animaux et d'oiseaux, qui peuvent aussi parfois entourer un animal symbolique comme le bélier portant un ruban autour du cou, le *semmurv* (être fantastique à tête de chien, ailes d'oiseau et queue de paon), ou un aigle saisissant une gazelle. Apparaissent également des scènes de genre qui comprennent des musiciens, des lutteurs, des chasseurs et des scènes de vendanges, cernés de rinceaux de vigne.

La fabrication d'une vaisselle en bronze, à forte teneur d'étain, épousant les formes des récipients d'argent, est probablement aussi un phénomène tardif et post-sassanide, ainsi que l'est le motif du banquet qui apparaît sur quelques pièces d'argenterie.

## DES AMBASSADEURS ENTRE L'OCCIDENT ET L'ASIE

La production sassanide tardive se poursuit probablement jusqu'à la fin de la période et même durant le siècle qui suivit la chute officielle de la dynastie dans les régions, notamment au nord et à l'est, où des souverains indépendants purent maintenir une certaine richesse et un certain contrôle après la conquête arabe.

Les influences étrangères, tant orientales qu'occidentales, et les éléments proprement proche-orientaux qui apparaissent dans cette vaisselle de luxe, illustrent les développements culturels qui marquèrent la période sassanide. L'Iran était alors l'intermédiaire privilégié entre l'Occident et l'Asie, maîtrisant l'extrémité ouest des grandes routes des épices et de la soie, dans un monde aux interconnexions culturelles étroites, de la Méditerranée à l'océan Pacifique. Ainsi, durant la période sassanide, cette production prestigieuse exerça une grande influence hors des frontières. Des imitations d'argenterie continuèrent à être produites et utilisées pendant au moins un siècle après la chute de la dynastie.



Rhyton terminé par une tête d'antilope  
Iran (?) - IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles - argent partiellement doré  
H.15,5 ; L.25.4 cm  
Washington, M. Sackler Gallery, inv. S.1987.33

---



Plat avec Senmurv  
argent partiellement doré - D.20,5 cm  
Londres, British Museum, inv. ANE 124095

---

# La technique de la vaisselle d'argent

---

## UNE TECHNIQUE TOUJOURS UTILISEE

Un certain nombre de particularités caractérisent généralement la vaisselle d'argent fabriquée au Proche-Orient pendant l'époque sassanide.

Des récipients de toutes formes étaient martelés à partir d'un lingot fondu pour parvenir à la forme définitive. Le pied et les poignées étaient fixés par soudure. Les décors figurant sur les plats étaient ciselés ou gravés (souvent le même plat utilise les deux techniques) et, pour réaliser les reliefs, le fond était creusé puis des pièces de métal, mises en forme par martelage ou moulage, étaient insérées dans des emplacements ménagés par creusement dans le fond du plat. Cette dernière technique, toujours utilisée sur des plats et non sur des vases ou des aiguières, était répandue dans l'Occident romain et plus tôt dans le Moyen-Orient achéménide.

En dépit des assertions autrefois répandues, aucun vase sassanide n'est composé de deux pièces de métal, le motif en relief d'une face étant obtenu par martelage de la face opposée, cachée par l'adjonction d'une seconde feuille de métal sans décor. Cette technique de la double coque était utilisée dans l'Occident romaine et en Chine, mais on ne la retrouve pas, comme on a pu le croire, dans le corpus des œuvres sassanides en argent.

La plupart des vases sassanides sont dorés et parfois des décors sont incrustés de nielle, ajout décoratif plus répandu à Rome et à Byzance. Sur quelques vases parmi les plus anciens, une dorure à la feuille a été employée, mais après le III<sup>e</sup> siècle ou le tout début du IV<sup>e</sup> siècle, la dorure au mercure est adoptée pour embellir la surface des vases. Comme cette dorure au mercure se renverse et s'écoule facilement, il n'est pas étonnant de constater que, dans la seconde moitié de la période, la dorure était plutôt appliquée sur le fond que sur les reliefs du décor.

## DES ATELIERS CONTROLES PAR LE POUVOIR

Certains détails stylistiques et iconographiques particuliers permettent, en outre, d'identifier des traditions d'atelier.

Sur les plats où figurent des rois portant des couronnes sassanides connues et sur d'autres plats de style sassanide, une ligne suit le pourtour du plat juste sous la lèvre. Cette trace technique d'outil n'existe pas sur la plupart des plats à scènes de chasse où le chasseur ne porte pas une couronne sassanide. Trait distinctif, les décors de ces derniers vases ont reçu une dorure par zones dont le choix semble relever du hasard.

Les formes des vases en argent sassanides sont en nombre limité ; de surcroît, les poids et les dimensions de ces différentes formes constituent des gammes cohérentes. Ce constat laisse imaginer l'existence d'un contrôle des ateliers producteurs de vaisselle par l'Etat ou la cour sassanide.

L'argent utilisé pour la production des plats sur lesquels figure un chasseur royal identifiable et à style de drapé en paires de lignes, provenait d'un gisement particulier de cérusite argentifère (minerai d'argent contenant du carbonate de plomb) ainsi que l'a démontré le dosage par activation neutronique. Cette source n'était pas utilisée pour la fabrication des plats où l'on retrouve le style de drapé à lignes parallèles courtes. Un plus grand nombre de gisements de minerai fut exploité à la fin de la période pour répondre à l'accroissement de la production de vaisselle d'argent dans le monde sassanide. La plupart des vases sassanides en argent contiennent aussi de 4 à 8% de cuivre.



Coupe ovale polylobée décorée de portraits, de danseuses, de nageurs et de pampres de vignes  
Iran de l'Est (?) - Deuxième moitié VI<sup>e</sup> -VII<sup>e</sup> siècles  
argent partiellement doré au mercure  
H. 4,6 ; l. 14,2 ; L. 28,8 cm  
Paris, musée du Louvre, département des Antiquités Orientales, inv. AO 32234

# La soierie sassanide

---

## OBJETS PRECIEUX ET CADEAUX DIPLOMATIQUES

A l'époque sassanide, le textile est un produit manufacturé échangé à travers toute la Méditerranée et le Proche-Orient en tant qu'objet précieux et cadeau diplomatique. Sa production constitue une force économique non négligeable.

La Perse, qui contrôle alors l'extrémité occidentale de la Route de la Soie ainsi que le commerce, par voie terrestre, maritime ou fluviale, vers le monde méditerranéen, en retire un bénéfice considérable. Le tissage de la soie y est attesté, parfaitement maîtrisé, dès l'époque parthe puisque l'historien romain Florus relate que les étendards de soie produisaient une forte impression sur les armées romaines.

C'est cependant sous les Sassanides que l'art du textile atteint son apogée. Entre les III<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles de notre ère, de la soie est importée de Chine sous forme brute, tissée dans les différents ateliers de l'empire puis exportée tant en Asie Centrale qu'en Occident, influençant fortement et durablement la production des ateliers étrangers. Au tournant du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, un nouveau métier à tisser dit « à la tire », muni d'un contrôle individuel de levage des fils, permet la confection de tissus plus larges et de nouveaux motifs décoratifs.

Apparaissent alors, notamment, les superbes soieries polychromes de type *samit*, les taquetés de laine et de soie, les tapisseries, les toiles de laine de chèvre, les sergés, les taffetas, etc. La laine de mouton ou de chèvre, fréquemment utilisée, est un matériau de qualité permettant d'obtenir une grande finesse de fil. Elle peut être associée à de la soie. Lin et laine sont employés conjointement pour les toiles.

Plusieurs teintures sont possibles : l'indigo (bleu foncé), des couleurs végétales (jaune et vert), le rouge garance (orangé) le rouge d'hermès et de cochenille (violacé et beaucoup plus coûteux). Les tissus de soie permettent, par ailleurs, de produire plusieurs types de vêtements : des caftans (manteaux de cavaliers), des pantalons et jambières, des chemises et vêtements de lin, des gants et des manchons, des chaussures, des couvre-chefs, des tissus d'ameublement (enveloppes de coussins en taqueté de laine).

## UN COMMERCE FLORISSANT, FRUIT DE TOUTES LES CONVOITISES

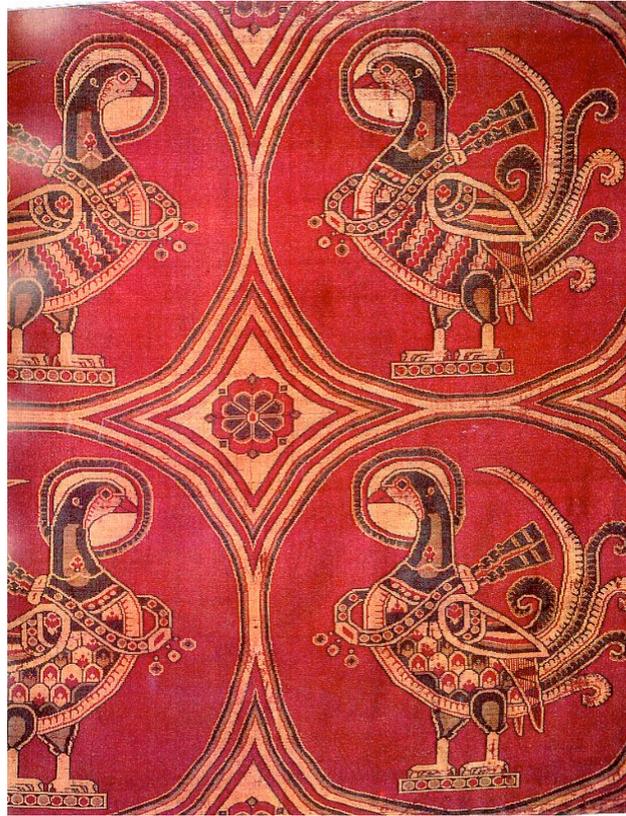
A partir de 550, l'introduction de la sériciculture (culture du ver à soie) en Perse renforce encore la maîtrise des Sassanides sur le commerce des soieries. Les importations de soie brute de Chine s'interrompent, entraînant une guerre économique pour l'exportation vers le sous-continent indien et l'Asie Centrale. Face à Byzance également, le commerce des soieries doit faire l'objet d'un traité de paix, réglant les droits de douanes et fixant les lieux de transactions.

Si de nombreuses sources écrites nous permettent de cerner d'assez près l'économie, la politique et la diplomatie liées à la soie, l'attribution des soieries recensées à travers le monde aux ateliers sassanides, par rapport à d'autres centres de production contemporains ou postérieurs, est plus délicate. Les progrès archéologiques, l'observation des techniques, des thèmes et motifs iconographiques permettent néanmoins aujourd'hui d'exclure certains textiles du corpus sassanide. L'usage de la technique dite « du berclé » ou l'utilisation de la torsion du fil en Z caractérise ainsi la production sassanide. L'analyse des motifs iconographiques, à partir des textiles d'Antinoë (Égypte) que l'on pense avoir été tissés pour une partie par des artisans persans ou à partir des vêtements que portent le roi Khusro II et son entourage sur les reliefs rupestres de Taq-i Bustan, sert également de fondement à toute attribution.

## DES REPRESENTATIONS CARACTERISTIQUES

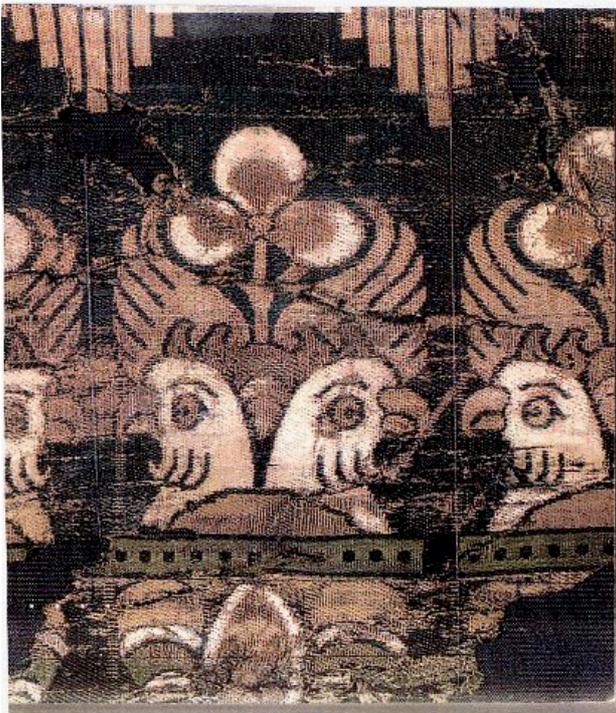
La symbolique astrale, bien connue dans l'art du Proche-Orient ancien, est très présente, chargée, en outre, d'une connotation zoroastrienne. Le motif du médaillon perlé, image du ciel, est l'un de ses éléments les plus caractéristiques. Zodiaques, représentations de la triade zoroastrienne (soleil, lune, étoile Ishtar), svastikas, croix, étoiles, croissants ou encore haches doubles complètent ce corpus.

On observe aussi sur les soieries, comme dans les autres arts mineurs sassanides, les représentations d'un bestiaire réaliste ou mythique : béliers, canards tenant dans leur bec un pativ (ruban symbolisant la royauté), cheval ailé, Senmurv, coq, etc. De même, la figure royale s'y retrouve sous trois formes : le portrait d'apparat, la chasse royale, notamment symbolisée par des têtes de sanglier et des oiseaux - faisans, paons, aigles, canards - portant le pativ dans leur bec, et les scènes à caractère « historico-triomphe ». Des motifs ornementaux végétaux, palmettes ailées, rinceaux, arcs végétaux, grenades (symboles de fertilité), etc. témoignent quant à eux des échanges culturels avec le monde méditerranéen.



Tissu « aux faisans » - soie – tissu qui emballait les reliques de St Prix  
fin VII<sup>e</sup>-début VIII<sup>e</sup> siècles H.64 ; L. 96 cm  
Jouarre (Seine et Marne), abbaye N.-D. de Jouarre

---



Tissu « aux coqs ou aux griffons » - soie  
Antinoë - fin VI<sup>e</sup> - début VII<sup>e</sup> siècles  
Paris, musée du Louvre, Département des Antiquités égyptiennes, section copte, inv. E 29212

---

# L a v e r r e r i e   s a s s a n i d e

---

Malgré l'existence de nombreux objets conservés dans des collections privées, la verrerie sassanide reste relativement méconnue du fait, notamment que les pièces ne proviennent que rarement de fouilles contrôlées. Il est difficile d'établir une chronologie précise de cette production. La forme de ces récipients est, par ailleurs, comparable aux verreries du monde romain.

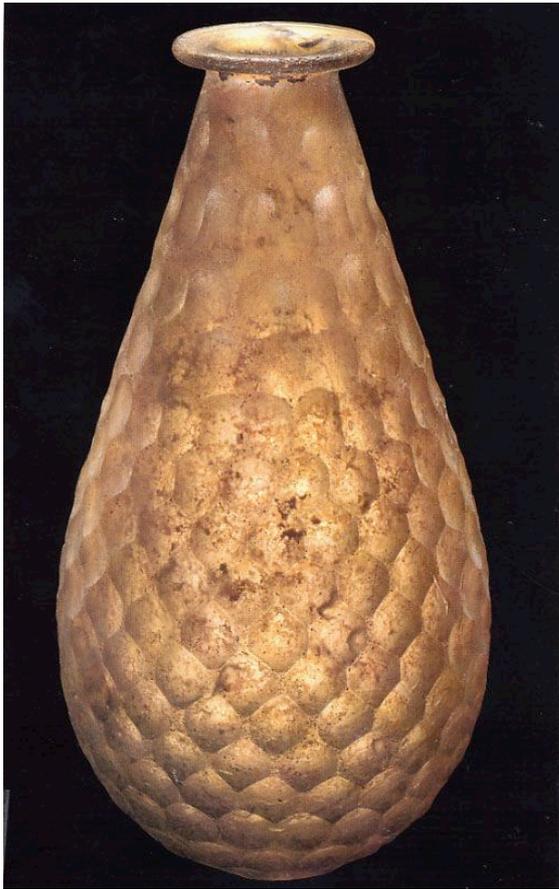
Les verres sassanides sont reconnaissables par leur teinte généralement transparente, légèrement vert pâle, ou quasi incolore, mais présentent parfois une coloration brune ou grise de diverses intensités. On trouve également des verres opaques colorés en bleu, en pourpre ou en vert.

Ici encore, de nombreuses techniques sont connues et développées : soufflage dans un moule permettant d'obtenir simultanément le décor en relief, soufflage puis pressage dans un moule pour la mise en forme, application de taches et de filets colorés lorsque la matière est encore chaude, taille, meulage et polissage après refroidissement.

L'ornementation, généralement géométrique, est composée de bandes continues de motifs ou de groupes de motifs, répétées plusieurs fois sur la surface du verre. Les formes peuvent se répartir en trois grandes catégories :

- des récipients décorés de motifs obtenus par combinaison de facettes concaves et d'éléments linéaires (traits, arcs), qui dateraient vraisemblablement du début de la période sassanide, comme tendent à le prouver des découvertes faites à Doura Europos, cité romaine située à la frontière partho-sassanide ;
- des récipients avec des motifs couvrants, composés de facettes concaves souvent agencées en quinconce, attribués à la dernière période de l'empire sassanide ;
- des récipients décorés de disques réservés que l'on attribue également à la période tardive de l'empire, voire au début de la période islamique.

Malgré ces particularités, le caractère sassanide de ces pièces de verrerie n'est pas toujours évident. Encore aujourd'hui, de nombreuses pièces ne parviennent pas à être situées entre les mondes byzantin, sassanide ou islamique.



Vase piriforme  
IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles - verre brun – H. 20,2 cm  
Corning, the Corning Museum of Glass, inv. 62.1.4

---



Coupe, verre, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles  
Corning, the Corning Museum of Glass, inv. 72.1.21

---

# L' h é r i t a g e s a s s a n i d e

---

## UN TRADITION ARTISTIQUE PROFONDEMENT ANCRÉE DANS LES RACINES DE L'IRAN ANCIEN

Si des influences hellénistiques, romaines ou indiennes sont manifestes dans l'art sassanide, ce dernier s'inscrit cependant dans une continuité, héritier des traditions artistiques de l'Iran ancien, ce qui lui confère une certaine profondeur et force. Aussi, lorsque la dynastie sassanide disparut après 420 années de règne, cet art lui survécut quelques temps. L'héritage est ensuite particulièrement sensible dans la Perse et l'Asie Centrale d'époque islamique.

## L'ARCHITECTURE

L'influence architecturale est la plus évidente. L'*iwan*, hall ouvert vers l'avant et couvert d'une voûte en berceau, était apparu à l'époque parthe mais il acquit, sous les Sassanides, une monumentalité nouvelle. L'exemple le plus célèbre est la salle du trône de Ctésiphon. Cette forme fut reprise dans l'architecture des mosquées d'Iran et d'Asie Centrale. Le principe de regrouper plusieurs pièces sous des voûtes en berceau ou encore celui de coiffer les salles monumentales d'une coupole sur trompe, technique où passèrent maîtres les architectes sassanides, furent également repris. Les palais, à Ctésiphon, Bishapur, Firuzabad entre autres, provoquèrent en effet une forte impression sur les souverains islamiques comme, plus tard, sur les voyageurs occidentaux du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle. Quand en 670, on reconstruisit la grande mosquée de Kufa en Iraq, ce fut un architecte qui avait travaillé pour le Sassanide Khusro II (591-628) qui en dirigea les travaux.

Quant aux célèbres temples du feu ou *chahar taq* (quatre arches), ils influencèrent directement l'architecture des mausolées islamiques : mausolée samanide de Bouchara (X<sup>e</sup> siècle), mausolée Gur-i Emir de Samarcande, etc. Ils pourraient également être à l'origine des plans en croix grecque des églises byzantine, par l'intermédiaire de l'Arménie. Plus à l'ouest encore, les églises catalanes des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, avec leurs voûtes en berceau parallèle, se rapprochent d'un modèle sassanide qui pourrait s'être transmis via la Syrie et Byzance.

Plus récemment, après onze siècles sans aucune réalisation de relief rupestre, les souverains qadjar (fin XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles) renouèrent avec cette pratique synonyme de Perse achéménide et de Perse sassanide, reprenant même tels quels certains motifs.

## LES TEXTILES

Si de nombreux fragments de soie sassanides arrivèrent en Occident grâce au commerce des reliques à l'époque des croisades (les premières datent des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles), le tissu précieux enveloppant les ossements du saint, dès l'époque sassanide même, la préciosité des textiles persans devait y être connue du fait des relations commerciales avec le monde méditerranéen. Certains motifs iconographiques furent par conséquent repris dans les siècles suivant la chute des Sassanides, en particulier la figure caractéristique du *Senmurv*. Des têtes de sanglier apparaissent ainsi sur des peintures murales des VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles en Afghanistan. Sur un tissu chinois en soie peinte, daté de 731 et conservé dans le trésor du temple Shoso-in à Nara (Japon), figure un bouquetin ailé s'avancant.

## LA VAISSELLE

Dans les arts du métal, les œuvres d'époque islamique, témoignent également de nombreuses reprises de motifs. La conquête arabe ne modifia pas les structures de pouvoir et de gouvernement antérieures. Comme les monnaies sassanides, celles des débuts de l'époque islamique présentent ainsi à l'avant, une effigie royale, et au revers, l'autel du feu. En outre, si les Omeyyades étaient une dynastie arabe, plusieurs dynasties régnant sur les régions de l'ancien empire sassanide (les Tahirides dans le Khurassan entre 821 et 873 ; les Ghorides dans l'est de l'Iran, l'Afghanistan et le nord de l'Inde aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles) étaient d'origine persane. Les ateliers royaux s'étaient évidemment arrêtés avec la chute des Sassanides, mais les petits ateliers provinciaux qui avaient éclos progressivement continuèrent à produire une vaisselle en argent, copiant les motifs et formes sassanides.

## L'HERITAGE LITTÉRAIRE ET RELIGIEUX

Enfin, en termes d'héritage intellectuel et spirituel, la Perse islamique reçut des Sassanides le fondement de son épopée nationale : le grand poème épique que Firdawsi rédigea au X<sup>e</sup> siècle, le *Shâh Nâmâ* ou « *Livre des rois* », qui s'inspire du *Shah Namak* du VI<sup>e</sup> siècle. Il retrace l'histoire de la région depuis la création du monde jusqu'à l'arrivée de l'islam.

Le zoroastrisme perdura après la conquête arabe et il en existe aujourd'hui quelques communautés, en Iran et en Inde. Quant au manichéisme, à l'ouest, il gagna l'Égypte et de là l'Afrique du nord et l'Espagne. De la Syrie, il se répandit vers la Grèce et l'Italie. Vers l'Est, il passa en Sogdiane puis en Chine et dans l'empire des Uigurs (745-840) dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle. S'il perdit de l'importance à partir du IX<sup>e</sup> siècle en Mésopotamie et en Iran, il résista quelques siècles encore en Asie Centrale.

# Les Perses Sassanides Fastes d'un empire oublié

---

Autour de l'exposition

## Publication

---

◆ **CATALOGUE D'EXPOSITION :**

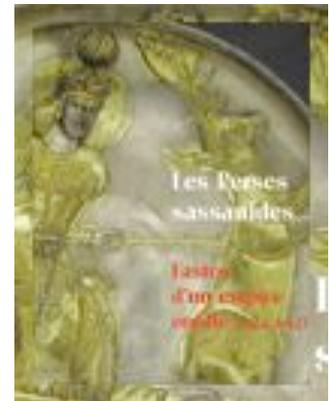
***Les Perses sassanides.  
Fastes d'un empire oublié*** 246-642

- Ouvrage collectif, sous la direction de Françoise Demange,  
conservateur en chef au département des Antiquités orientales du musée du Louvre

- Broché, 21 x 27 cm, 256 pages  
170 illustrations quadri, 80 noir et blanc

- Coédition Paris Musées/Éditions Findakly

- Prix : 44 €



# Les activités culturelles

---

## A u m u s é e d u L o u v r e :

### ◆ **Colloque : « L'ART DES PERSES SASSANIDES. NOUVELLES DECOUVERTES, RE-FLEXIONS ET PERSPECTIVES DE RECHERCHE »**

le 30 septembre de 10h à 18h

Auditorium du musée du Louvre

Sous la direction de Françoise Demange

Programmation : Marcella Lista avec Sophie Beckouche

*En mémoire du Professeur Boris Marshak*

- 10h : **Introduction**

par Françoise Demange, musée du Louvre.

- 10h15 : **Reliefs rupestres : nouvelle découverte d'un relief de Shapur en Afghanistan**

par Frantz Grenet, CNRS, ENS, Paris.

- 10h55 : **Les découvertes archéologiques récentes d'époque sassanide en Iran**

par Massoud Azarnoush, Organisation du patrimoine culturel et du tourisme, Centre national de la recherche archéologique, Iran.

- 11h35 : **La Mésopotamie du Nord sous les Sassanides**

par St John Simpson, British Museum, Londres.

- 12h15 : **Pratiques funéraires dans l'Iran sassanide**

par Rémy Boucharlat, CNRS.

- 14h30 : **Verrerie sassanide**

par David B. Whitehouse, Corning Museum of Glass, New York.

- 15h10 : **Hira à la fin de la période sassanide et au début de l'époque islamique**

par Erica C.D. Hunter, University of Cambridge, University of London

- 15h50 : **Sceaux magiques sassanides**

par Rika Gyselen, CNRS, Paris.

- 16h30 : **Costumes sassanides découverts dans des tombes en Egypte**

par Cäcilia Fluck Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Berlin

- 17h10 : **Les motifs décoratifs sassanides dans l'art islamique**

par Jens Kröger, Museum für Islamische Kunst, Berlin.

### **Informations pratiques**

- **Auditorium du Louvre**

Accès par la pyramide du Louvre

et les galeries du Carrousel.

Accès privilégié de 9h à 18h

par le passage Richelieu.

- **Coordonnées**

01 40 20 55 55/www.louvre.fr

du lundi au vendredi de 9h à 19h

- **Contacts presse**

- **Coralie James**

01 40 20 54 44

coralie.james@louvre.fr

- **Carole Cissé**

01 40 20 54 51

Stagdca@louvre.fr

## A u M u s é e C e r n u s c h i :

### ◆ **LES VISITES-CONFÉRENCES DE L'EXPOSITION** - sans réservation/durée 1h30/à 14h30

- les mardis 19 et 26 septembre ; les jeudis 21 et 28 septembre et les samedis 16, 23 et 30 septembre.
- les mardis 3, 10, 17, 24, 31 octobre ; les jeudis 5, 12, 19, 26 octobre ; les samedis 7, 14, 21, 28 octobre.
- les mardis 7, 14, 21, 28 novembre ; les jeudis 2, 9, 16, 23, 30 novembre ; les samedis 4, 18, 25 novembre.
- les mardis 5, 12, 19, 26 décembre ; les jeudis 7, 14, 21, 28 décembre ; les samedis 2, 9, 16, 23, 30 décembre.

### ◆ **LES CYCLES DU MIDI, « LA PERSE, DE DARIUS AUX SASSANIDES »**

sans réservation/durée 1h/en deux séances/à 12h30

Une conférence et une visite de l'exposition sont proposées au public, permettant ainsi de retracer l'histoire de la Perse jusqu'à l'avènement de l'empire des Sassanides :

Les mardis 3 et 10 octobre ; 14 et 21 novembre ; 5 et 12 décembre.

### ◆ **LES CONFÉRENCES DU JEUDI** - avec réservation/salle de conférences à 18h30

Elles sont présentées par des spécialistes invités pour l'occasion. Elles permettent ainsi d'approfondir des thématiques dégagées par le sujet de l'exposition et de mener une réflexion autour des œuvres présentées :

- Jeudi 28 septembre

#### **L'histoire des Sassanides**

par Rika Gyselen, directrice de recherche au CNRS.

- Jeudi 19 octobre

#### **Les reliefs rupestres à l'époque sassanide**

par Françoise Demange, conservatrice en chef au département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

- Jeudi 26 octobre

#### **Le monde sassanide dans la littérature persane**

par Charles-Henri de Fouchecour, professeur émérite à Paris III-Sorbonne Nouvelle.

- Jeudi 7 décembre

#### **Le mazdéisme et le zoroastrisme pendant la domination sassanide**

par Jean Kellens, professeur au Collège de France.

- Jeudi 23 novembre

#### **Textiles sassanides : Les découvertes d'Antinoë**

par Dominique Benazeth, conservateur en chef au département des Antiquités orientales du musée du Louvre.

- Jeudi 14 décembre

#### **L'argenterie sassanide**

par Rika Gyselen, directrice de recherche au CNRS.

◆ **LES VISITES DE L'EXPOSITION EN LECTURE LABIALE**

(sans réservation, durée 1h30, à 10h)

Elles ont lieu une fois par mois et sont destinées à un public malentendant qui pourra ainsi découvrir les œuvres de l'exposition grâce à nos conférencières spécialisées :

Les samedis 23 septembre, 21 octobre, 18 novembre, 16 décembre.

◆ **LES ATELIERS DE LECTURE A HAUTE VOIX DU « LIVRE DES ROIS »**

(avec réservation, durée 1h30, salles des collections à 16h)

Le Shâh Nâmâ, « Le Livre des rois » de Firdawsi, grand poème épique persan s'inspirant de la tradition mythologique des Indo-iraniens, des Scythes et des Parthes, retrace l'histoire de l'Asie Centrale depuis la création du monde jusqu'à l'arrivée de l'Islam. C'est sans doute l'œuvre littéraire la plus connue en Iran.

Les participants en liront des extraits à haute voix, sous la direction d'une comédienne :

Les samedis 7 et 14 octobre, 18 et 25 novembre, 9 et 16 décembre.

◆ **LES RENCONTRES MUSICALES, « MUSIQUES DU MONDE AU MUSEE »**

(sans réservation, durée 1h30, salle de conférences à 17h)

En partenariat avec le Théâtre de la Ville, elles permettent une découverte des musiques du Moyen-Orient. Elles sont conçues comme un dialogue entre les musiciens, le public et les conservateurs du musée pour resituer les traditions musicales dans l'histoire culturelle et artistique de cette région du monde. Les artistes ponctueront ces échanges de courts moments musicaux :

- vendredi 10 novembre : **Hamid Reza Nourbahsh, chant traditionnel persan.**  
Dialogue avec Nicolas Engel, conservateur et commissaire de l'exposition.

- vendredi 1<sup>er</sup> décembre : **Poésie et musique persanes avec Parissa et l'Ensemble Dastan.** Dialogue entre Nicolas Engel, conservateur et commissaire de l'exposition, Jacqueline Magnier du Théâtre de la Ville, Parissa, icône féminine du chant iranien, et les cinq musiciens de l'ensemble Dastan.

## Visuels disponibles pour la presse

---

**Merci de retourner les visuels, après utilisation,  
au Service des publics et de la communication**

Musée Cernuschi

7, av. Vélasquez 75008

Maryvonne Deleau : 01 53 96 22 73 ; maryvonne.deleau@paris.fr

Ou Camille Bailly : 01 53 96 22 72 ; camille.bailly@paris.fr



- 1. Plat, Yazdgard I tuant un cerf** - V<sup>e</sup> siècle  
Argent partiellement doré - D.23,4 cm  
New-York, Metropolitan Museum,  
inv. Harris Brisbane Dick Fund, inv. 1970  
© Tous droits réservés



- 2. Coupe dite « Tasse de Salomon »** - VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles  
Or, cristal de roche, grenat et verre - D. 28 cm.  
Paris, Bibliothèque Nationale, inv. 379  
© Tous droits réservés

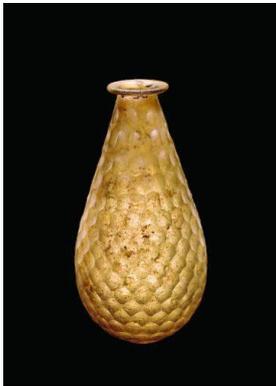


- 3. Rhyton terminé par une tête d'antilope**  
IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles - Iran (?)  
Argent partiellement doré - H.15,5 ; L.25.4 cm  
Washington, M. Sackler Gallery, inv. S.1987.33  
© Tous droits réservés



**4. Tissu « aux faisans »**

Soie – tissu qui emballait les reliques de St Prix  
Fin VII<sup>e</sup>-début VIII<sup>e</sup> siècles H.64 ; L. 96 cm  
Jouarre (Seine et Marne), abbaye N.-D. de Jouarre  
© Tous droits réservés



**5. Vase piriforme – IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles**

Verre brun – H. 20,2 cm  
Corning, The Corning Museum of Glass, inv. 62.1.4  
© Tous droits réservés



**6. Coupe ovale polylobée décorée de portraits, de danseuses,  
de nageurs et de pampres de vignes**

Iran de l'Est (?) - Deuxième moitié VI<sup>e</sup> -VII<sup>e</sup> siècles  
Argent partiellement doré au mercure  
H. 4,6 ; l. 14,2 ; L. 28,8 cm  
Paris, musée du Louvre,  
Département des Antiquités Orientales, inv. AO 32234  
© Tous droits réservés



## Informations pratiques

---



### **Musée Cernuschi**

7, avenue Vélasquez – 75008 Paris  
(entre le 111 et le 113 bd Malesherbes)  
Tél : 01 53 96 21 50 / Fax : 01 53 96 21 96  
[www.cernuschi.paris.fr](http://www.cernuschi.paris.fr)

#### Métro :

- **Monceau**
- **Villiers**, sortie bd de Courcelles – parc Monceau

Bus : 30 ou 94, arrêt Malesherbes-Courcelles

Parking : av. de Villiers

**Ouvert tous les jours sauf le lundi et les jours  
fériés, de 10h à 18h**

### **Exposition « Les Perses sassanides. Fastes d'un empire oublié »**

Du 15 septembre au 30 décembre 2006

#### **Tarifs de l'exposition**

tarif plein : 7 €

tarif réduit : 5,50 €

14-25 ans : 3,50 €

#### **Tarif des visites-conférences dans l'exposition (hors prix d'entrée)**

tarif plein : 4,50 €

tarif réduit : 3,80 €

#### **Service des publics et de la Communication**

Responsable : Maryvonne Deleau

Tel : 01 53 96 21 73

[maryvonne.deleau@paris.fr](mailto:maryvonne.deleau@paris.fr)

Réservation : Camille Bailly

Tel : 01 53 96 21 72 / fax : 01 53 96 21 96

[camille.bailly@paris.fr](mailto:camille.bailly@paris.fr)

#### **Vernissage presse**

Le jeudi 14 septembre de 14h à 16h